

A NETFLIX ANIME FILM

Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 23 août 2021

THE WITCHER
NIGHTMARE OF THE WOLF

AUG 23 | NETFLIX

EDITO : PLUS QUE HUIT.

2

Cette fois c'est la fin : comme on pouvait le craindre, le nombre de films à l'affiche en France est tombé à huit, le pass sanitaire sabrant 80% des entrées ce qui pour un film Art et Essai fait tomber la fréquentation à 5000 personnes le premier jour et pour un blockbuster pour jeune et vieux adultes à peut-être 20.000 par le premier jour sur toute la France. Les distributeurs ont donc commencé à retirer leurs films des salles. La majorité des sites listant les sorties cinéma ont décidé de cacher la situation en listant désormais comme sortie cinéma la sortie en blu-ray, en VOD et les inédits diffusés par **NETFLIX, PRIME, DISNEY+**, ce qui est quand même le contraire d'une salle de cinéma, pas le même prix, et fait bien rire quand on se rappelle les déclarations enflammées des responsables du festival de Cannes qui entendait chasser **Netflix** de tout festival au prétexte que ce n'était pas du cinéma.

Côté Veuve Noire contre Disney, les choses ne s'arrangent pas. Comme dans l'affaire des auteurs de romans et de bandes dessinées franchisés, Disney tente par tout moyen de museler Scarlett Johansson et la presse en tentant de faire déclarer secrètes toutes les informations sur le procès, dans le but évident de cacher les procédés scandaleux de la société.

Dans le même temps, Disney essaie de prouver qu'ils ont remplis leur contrat (sans révéler le contrat) en publiant des chiffres au 15 août de **Black Widow** (367 millions pour ciné monde entier, 150 millions streaming VOD) mais du même coup il semble qu'il y ait discrédit jeté sur la totalité des chiffres de rentabilité ou non rentabilité des films et en particulier des gros budgets. Nous apprenons par exemple qu'**Alien 1979**, le plus gros budget pour un film d'horreur à l'époque, seulement 11 millions de dollars 1979 de budget, qui aura rapporté 91 millions de dollars aux USA et au Canada, 106 millions à l'international et bien davantage en vidéo et droits dérivés... n'aurait jamais été rentable pour son studio, la FOX).

Si l'on rapproche ces différentes situations de l'affaire **Seigneur des Anneaux** où le patron de la New-Line avait prétendu blacklister Peter Jackson et l'empêcher de tourner parce que celui-ci réclamait un audit des bénéfices du film, soupçonnant à juste titre que la New-Line avait détourné tous les bénéfices relevant des droits dérivés — et plus récemment de **l'affaire Gerard Butler** contre Nu Image / Millenium Film qui accuse les cadres du studio qui a produit Olympus Has Fallen d'avoir sous-estimé les bénéfices du film et de s'être attribué 10 millions de dollars qui étaient

du à l'acteur, ou encore l'affaire Frank Darabont créateur de la série **The Walking Dead** contre **AMC**, viré par la chaîne après une première saison magistrale ayant multiplié par 10 le nombre de spectateurs donc les rentrées pour une chaîne dont toutes les autres séries des petits copains étaient si déficitaire que l'heure de la faillite était sur le point de sonner... il est facile d'en déduire quand on a fait un minimum de comptabilité, ou quand on déjà a vu comment votre caissier de kermesse pouvait facilement se mettre dans la poche une partie des sous du stand que toute cette opacité sur ce que coûte et rapporte un film ou une série et comment, cette confusion sur les nombres d'entrées, les bénéfices retirés selon le canal de distribution, les droits dérivés, le fait d'avoir droit ou pas de payer les auteurs quand on rachète un studio ou s'il faut les considérer comme un dommage à l'environnement, tout cela cache un juteux système qui consisterait à transférer les dettes d'une production qui ne rapporte pas sur les bénéfices d'une production qui rapporteraient : la production qui rapporte devient apparemment déficitaire, et les gros malins qui par relation continuent de couler le marché et la boîte en tournant des daubes et en virant les bons auteurs peuvent continuer à s'en mettre plein les poches et prendre la place de ceux qui produisent des films et des séries que les gens veulent vraiment financer en allant les voir au cinéma, et en achetant les blu-rays et les produits dérivés.

Ce qui nous ramène à la question de pourquoi le roi de France est-il si soucieux de couler les salles de cinéma, détruire le petit commerce et ruiner tous les restaurateurs et patrons de cafés sans oublier les forains, tandis que dans le même temps il a déjà annoncé son intension de faire main basse sur les caisses de retraites des indépendants ? à la lumière de toutes ces affaires de bénéfices cachés ou détournés et de déficits frauduleux, ressort une évidence : tenir ouverte une salle de cinéma prouve qu'un film a ou n'a pas de public, que les gens rient pour de vrai devant une « comédie » ou pas et ainsi de suite. C'est la même chose pour tout le commerce réel : si la nourriture ou le café est mauvais on n'y revient pas. Mais si vous ne pouvez vous approvisionner qu'à des quasi-monopoles, il n'y a qu'eux qui décident de la réputation du produit, les GAFAs censurant ouvertement et les opinions contraires à leur politique, ruineuses pour leur réputation. Comme en Chine, la destruction de tout ce qui permet d'exister socialement dans la réalité permet alors d'organiser un système où tout citoyen qui ne ramperait pas (pour rester poli) serait complètement isolé des autres, et dans cet espace aussi bien virtuel que réel, personne ne pourrait plus vous entendre crier et le vol d'identité (et la spoliation de tous les droits) serait exponentiellement facilité. **David Sicé.**

Calendrier

Les sorties de la semaine du 23 août 2021

4



LUNDI 23 AOÛT 2021

CINEMA INT

The Witcher: Nightmare Of The Wolf (animé, préquelle, NETFLIX FR/INT, 23 août)

TÉLÉVISION US

Roswell New Mexico 2021* S03E05 : Killing Me Softly... (Woke, CW US, 23 août)

BLU-RAY UK

Luca 2021* (animé, 4K + blu-ray, 23 août 2021)

Wreck It Ralph 2012 (animé, 4K+ blu-ray, 23 août 2021)

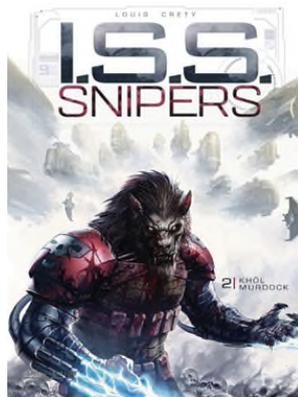
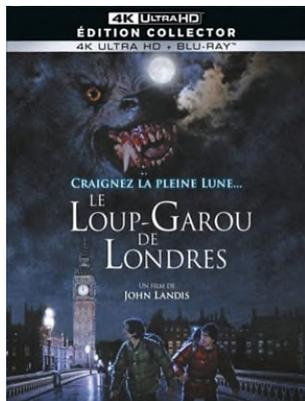
Brave 2012 (animé, 4K+blu-ray., 23 août 2021)

Resident Evil 2002*** (horreur, 4K+BR, 23 août 2021)

Zombie 5 : Killing Birds 1987 (horreur z, un seul blu-ray, 23 août 2021)

The Walking Dead 2019 S10* (horreur z, coffret six blu-rays, 23 août 2021)

Supercar 1961 S1 (marionnettes, coffret 5 blu-rays deluxe limité; NETWORK, 23 août 2021)



MARDI 24 AOÛT 2021

TÉLÉVISION US

Fantasy Island 2021 S01E03: Quantum Entanglement (24 août 2021, US)
Stargirl 2021* S02E03: Summer School: Chapter 3 (woke, 24 août 2021, CW US)
Motherland Fort Salem 2021* S02E10: Revolution, Part 1 (final, 24 août, SYFY US)
Supergirl 2021* S06E08: Welcome Back, Kara (woke, 24 août, SYFY US).

BLU-RAY FR

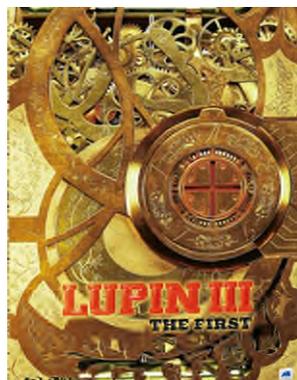
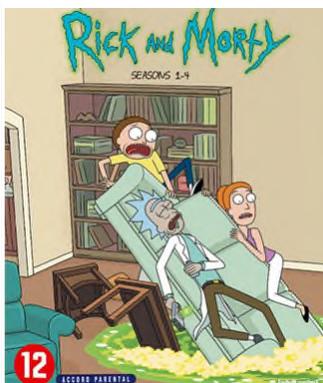
An American Werewolf in London 1981**** (le loup-garou de Londres, coffret 4K+ 2 blu-ray, chez L'Atelier d'images, 24 août 2021)
Onyx Equinox 2020 (animé, coffret 2 blu-rays et 3DVD chez Kaze, 24 août 2021).
My Hero Academia: Two Heroes 2018 (animé, blu-ray+DVD Kaze, 24 août 2021).

BLU-RAY US

Peter Rabbit 2 : The Runaway 2021 (jeunesse, blu-ray + 4K, 24 août 2021)
The Conjuring 3: The Devil Made Me Do It 2021 (horreur, un seul blu-ray; 24 août)
A Return To Salem's Lot 1987 (horreur, un seul blu-ray, 24 août 2021).
Evil Dead Trap 1988 (Shiryô no wana, horreur, un blu-ray japonais sous-titré anglais, 24 août 2021).
One Dark Night 1982 (horreur, un seul blu-ray, 24 août 2021)
The Dark 1979 (horreur, un seul blu-ray, 24 août 2021).
Naruto Set 4 - 2004S2-3** (animé, coffret 4 blu-rays, japonais et anglais, 24 août 2021)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 23 août 2021

6



MERCREDI 25 AOÛT 2021

CINÉMA FR / US

Pass sanitaire imposé pour entrer dans une salle accueillant 50 et plus personnes

Réminiscence 2021* (sorti le 25/08/2021 en France et aux USA)

BLU-RAY FR

Batman : The Long Halloween part 2* (un seul blu-ray, 25 août 2021)

Voyagers 2021* (prospective, un seul blu-ray, Universal, 25 août 2021)

Harry Potter 1 – 2001*** (fantasy, 4K+blu-ray, 25 août 2021)

Lupin III : The First 2019 (animé, coffret blu-ray + 2 DVD, AB vidéo, 25 août 2021)

Rick et Morty 2013 S1-4 (animé, coffret 4 blu-ray, 25 août 2021)

BLU-RAY ES

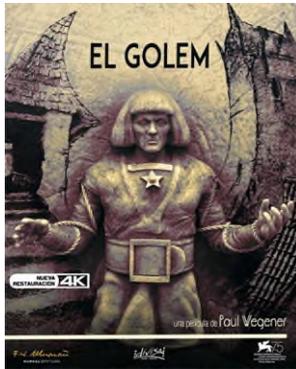
Kong Skull Island 2017* (reboot, un seul blu-ray, 25 août 2021)

BANDE DESSINÉE FR

ISS Snipers 2021 T2 : Khôl Murdock (de Louis et Stéphane Créty, chez Soleil, 25 août 2021) .

Tremen 2021 T2 (de Marc Caro et Pim Bos, chez Dargaud, 27 août 2021).

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 23 août 2021



JEUDI 26 AOÛT 2021

TELEVISION INT

What If 2021 S01E03: (animé, superhéros, 26 août 2021, DISNEY MOINS)

TELEVISION US

Star Trek: Lower Decks 2021* S02E03 (woke, 26 août, CBS)

American Horror Story 2021 S10E01+02 : Cape Fear + Pale (26 août 2021, FX US)

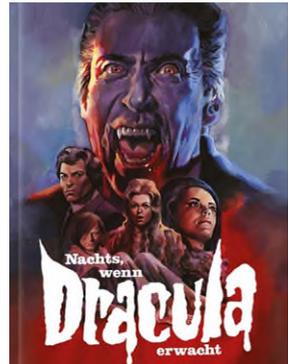
The Outpost 2021* S04E07 : The Power of the Masters (woke, SYFY US, 26 août).

Titans 2021* S03E05: Lady Vic (woke, HBO MAX US, 26 août 2021).

BLU-RAY ES

Willy's Wonderland 2021* (horreur muppets, un seul blu-ray, 26 août 2021)

Le Golem 1920 (fantastique, un seul blu-ray allemand espagnol, 26 août 2021)



Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 23 août 2021

8



VENDREDI 27 AOÛT 2021

CINÉMA US

The Colony 2021 (27 août 2021, annoncé en France mercredi 25 août 2021)

Candyman 2021 (horreur, reboot, 27 août 2021)

TÉLÉVISION US / INT

SurrealEstate 2021 S01E07: Quarantine (27 août 2021, SYFY US).

See 2021* S2 (27 août 2021, APPLE TV+ INT)

BLU-RAY DE

Flashback aka The Education of... 2021* (un seul blu-ray, anglais allemand, 27/08)

Meander 2020* (horreur, français allemand, 27/08/2021)

A.I Rising 2018 (un blu-ray, anglais allemand non sous-titré, 27/8/2021)

Anatomy 1 2000*+Anatomy 2 2003**** (un

Dragonheart 1996**(coffret deux blu-rays, remaster limited anglais allemand, 27/08)

Doctor Mordrid 1992 (blu-ray+DVD; limité; Wicked Vision Media; 27/08/2021)

Forbidden World 1982 (un blu-ray, 2 montages, anglais allemand, 27/08/2021)

The Comeback 1978 (fantastique, blu-ray+DVD, digibook; Capelight, 27/08/2021)

Dracula 1970 (horreur, blu-ray+ 3DVD, digibook collector; Capelight, 27/08/2021)

Moby Dick 1956 ****(blu-ray+DVD, édition limitée collector, Capelight 27/08/2021)

The Blackout 2019*** (version mini-série ; coffret deux blu-ray, WVG, 27/08/2021)

Dark Matter 2015 S1-3* (intégrale space opera)

The Deadly Bees 1966 (coffret un blu-ray + 1DVD, Wicked Vision Media, 27/08/2021)

SAMEDI 28 AOÛT 2021

Pas d'actualité de la Science-fiction à ma connaissance.

9

DIMANCHE 29 AOÛT 2021

TELEVISION US

Chapelwaite 2021 S01E02 : Memento Mori (horreur, 29 août 2021, EPIX US)

Legends Of Tomorrow S06E14 : There Will Be Brood* (woke, CW, 29 août 2021) .

The Walking Dead 2021* S11E02: Acheron: Part II (29 août 2022, AMC US)

*

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook

Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD: y'en a pas encore.. FR ou Étrangers), nous proposons des statistiques, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).

*

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le **davblog.com** et sur le forum **philippe-ebly.fr**.

*

Chroniques

Les critiques de la semaine du 23 août 2021

10

LE CHEVALIER VERT, LE FILM DE 2021



The Green Knight 2021

Gauvin rêve**

Traduction : Le chevalier vert. Annoncé aux USA pour le 30 juillet 2021, repoussé du 29 mai 2020. De David Lowery (également scénariste) ; d'après la légende de la table ronde du 14ème siècle Sir Gawain and the Green Knight (Sire Gauvain et le Chevalier vert) ; avec Dev Patel, Alicia Vikander, Joel Edgerton, Sarita Choudhury, Sean Harris, Kate Dickie, Barry Keoghan, Ralph Ineson.

(Fantasy) Gawain rêve qu'il prend la fuite avec son amante tandis qu'une maison brûle. La réalité c'est que son amante, une jeune fille garçonne préfère aller à la messe (en cheveux ?) plutôt que lui laisser tirer son coup (et la mettre enceinte hors mariage, en public parce que la maison est pleine de monde et qu'il n'y a ni rideau ni porte). Plus tard, Gawain se rend au banquet du roi et de la reine, qui se déroule comme il se doit dans la pénombre. Quelque part une sorcière incante, et un monstre sous la forme d'un chevalier plus noir que vert armé d'une grande hache débarque au banquet et défie n'importe quel chevalier du roi de le décapiter. Grand silence. Gawain (qui n'est pas chevalier) mais le neveu du roi, demande à couper la tête du chevalier, le roi accepte. Le chevalier perd sa tête mais se relève et laisse sa

hache à Gawain, à charge pour lui de la lui rendre avant une année, et alors il lui coupera la tête.

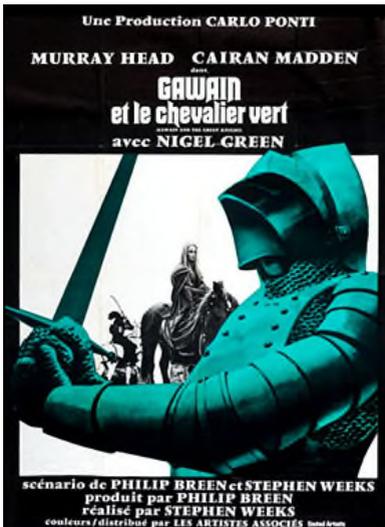
11

The Green Knight pose le problème d'une réussite formelle gâchée par un scénario lacunaire. Le poème original a certes inspiré au réalisateur une série de vignettes qui restent en mémoire et contiennent une partie de la charge symbolique de la légende, mais le réalisateur édulcore et mélange à volonté, et du coup le résultat est en-dessous de la réussite potentielle. Il peut aider d'avoir lu le poème ou d'avoir vu les précédentes adaptations, histoire de retrouver quelques pièces du puzzle et mieux profiter d'un récit parcellaire. *The Green Knight* est surtout criblé d'anachronismes typiques des productions récentes ou des films de séries Z, dans les dialogues, la mise en scène, les personnages (une jeune fille porte les cheveux courts et va à la messe sans les couvrir, et tout le monde se comporte comme si c'était normal). Les prétentions artistiques et musicales sont en fait une fusion entre **le Seigneur des anneaux** de Jackson (pas de Tolkien) et quelques illustrations médiévales. Comparez avec des films réalisés pour imiter graphiquement les illustrations médiévales, ou les tableaux d'époque ou leur réinterprétation jusqu'au 19^{ème} et mesurez la distance culturelle. Les exagérations et les séquences vidéoclipées tendent à éjecter le spectateur de l'histoire. Certains choix de mise en scène sont simplement inutiles voire incohérents.

Le casting de Dev Patel est présenté comme "colour blind" (aveugle au couleur = woke dans ce cas), et il serait révisionniste selon ses détracteurs, mais en réalité les hindous sont des "blancs" et toute personne qui vivent à l'extérieur (typiquement les chevaliers en quête) pourraient avoir sa couleur de peau, ses cheveux, et comme la population européenne vient de l'Inde, son profil comme un autre. Cependant, son personnage est censé être le fils de la sœur du roi (il en est le cousin dans la légende) et il n'y a strictement aucune ressemblance entre Patel et l'acteur qui joue le roi, plus le personnage de Patel est plus jeune dans la légende — mais il est déjà chevalier quand il se porte volontaire pour décapiter le Chevalier Vert.. Gawain décide d'être le chevalier qui part en quête en une seconde chrono. Aucun autre chevalier n'a été présenté, Gawain lui-même n'a pas été présenté comme étant chevalier ou non. Il est censé rester "chaste" à mon souvenir, et il saute régulièrement sur la jeune fille aux cheveux

*courts jamais couverts dont les scènes et les dialogues anachroniques semblent seulement servir à rallonger la sauce. La jeune fille tente de persuader Gawain de l'épouser avec des arguments on ne peut plus curieux pour l'époque etc. etc. Le renard en image de synthèse a une fourrure de synthèse très bon marché. Il y a une scène où le roi demande si Gawain a le visage couvert de boue, ce qui est une tentative très artificielle pour présenter Arthur comme raciste parce que Patel, l'acteur qui joue Gawain est d'origine indienne et bien sûr aucune trace de la scène dans le manuscrit original, il y a donc manipulation du spectateur, qui ne repose que sur le racisme anti tout le monde, artificiellement exacerbé par les médias américains pour vendre davantage d'armes, priver de droits les populations, et justifier leur massacre. Au final, **The Green Knight** selon David Lowery est un long vidéoclip horriblement fascinant, qui aurait pu beaucoup mieux faire, si la production avait daigné respecter davantage le matériel original, faire ses devoirs médiévaux pour éliminer les anachronismes et écrire de bien meilleurs dialogues. Et encore une fois, Dev Patel n'avait pas besoin qu'on insiste sur sa couleur de peau, il pouvait parfaitement tenir le rôle de Gawain peu importe sa génétique.*

GAWAIN ET LE CHEVALIER VERT, LE FILM DE 2021



Gawain and the Green Knight 1973

Cour de rattrapage***

Gawain et le chevalier vert (1973). Sorti en Angleterre en juin 1973. Diffusé à la télévision française. De Stephen Weeks (également scénariste), sur un scénario de Philip Breen (également producteur), d'après le seul manuscrit survivant du

poème médiéval du 14ème siècle. Avec Murray Head, Ciaran Madden, et Nigel Green. Pour adultes et adolescents.

Notre conte a été chanté des siècles durant par les bardes : la légende de Gawain et du Chevalier Vert. Il y a bien longtemps, quand les dieux païens hantaient le monde et les hommes de bien espéraient des miracles, à Camelot : nombreuses sont les années qui ont passées depuis la fondation de la Table Ronde. Les guerres ont cessé, le royaume s'est avachi, la chevalerie a déclinée et les idéaux chevaleresque sont négligés. Seul Gawain, simple écuyer, prie pour vivre la gloire et l'aventure d'un chevalier. Le roi Arthur vieillissant craint pour son règne, et convoque alors ses chevaliers pour un banquet, un banquet dont il s'assurera que ses invités n'oublieront jamais.

Le roi demande soudain que le cuisinier retire la tête de cochon qu'on vient de lui servir, car la nourriture — en fait l'entier banquet — lui retourne l'estomac. Et comme un chevalier attablé veut commencer à manger, le roi, cinglant, le lui interdit et même se lève pour insister : ils ont beaucoup trop festoyé ces dernières années, ils ont bu trop de coupes de vin, alors ce soir, pas une miette de pain, pas de goulée de vin, jusqu'à ce qu'il sache que les hommes avec lesquels il festoie mérite encore le nom de chevaliers. Et à ces mots, une lumière verte jaillit à l'entrée de la salle du banquet, et un homme barbu aux cheveux longs gris-vert à la cape verte paraît sur un chevalier blanc drapé de vert. Le barbu s'étonne : que voilà un riche festin et pourtant le trône est vide ? à cela, le roi répond indigné que l'inconnu a peut-être trouvé un château avec des gardes endormis, mais pas une cour sans son roi.

L'inconnu met pied à terre et se mesure au roi, qui recule devant qui est en réalité un géant brandissant son bâton. Le géant sourit : par son bâton, le roi doit voir qu'il vient en paix et que tout ce qu'il veut, c'est s'amuser sportivement. Puis le géant fait tourner son bâton — qui se transforme en hache, faisant crier d'horreur les invités. Le roi n'est pas rassuré mais répond fermement que la hache suggère sans doute le genre de sport que recherche le géant : un combat à mort d'homme à homme ? Le géant réplique que ce genre de combat est le reflet de l'époque ancienne du roi, et les vieilles traditions doivent faire place pour les nouvelles : le géant préfère pour sa part le genre de sport qui

14

suit les saisons. Et de se retourner vers les invités, à qui il présente sa hache, la fait tourner deux fois, propose aux plus proches chevaliers de la soupeser, mais ils ont trop peur pour oser le faire. Le géant rit, fait tourner une troisième fois la hache, vantant le tranchant et l'authenticité de l'arme — ces lames jumelles n'ont pas d'égales. Il frappe le vide, puis se retourne vers le roi Arthur et prétend lui offrir la hache, la déposant aux pieds du roi.

Puis tournant le dos à la hache et au roi, déclare qu'il va à présent s'agenouiller devant l'assistance, le cou à découvert, pour n'importe lequel des hommes présents qui voudra remplir la tâche de lui décrocher la tête de ses épaules. Puis il invite un volontaire à ramasser la hache, s'agenouillant et comme personne ne vient, il insiste qu'il n'y aura aucun tour, qu'il n'essaiera pas de se défendre, agenouillé, prêt pour recevoir un coup, un seul, pas un de plus. Tout ce qu'il demande, c'est qu'il soit autorisé à la rendre, de manière légère. Il éclate de rire : c'est un jeu tout simple, une découpe pour une découpe, n'y a-t-il personne pour jouer à son jeu ? Personne ne répond.

Le géant se relève et devient menaçant : quelle genre de cour est-ce donc ici ? où est leur fierté, leur vaillance, leur courage ? Il s'agenouille à nouveau, et le roi Arthur regarde ses chevaliers immobiles et silencieux tout autour. Le géant, tête baissé, rappelle qu'il attend et que son cou refroidit. N'y tenant plus, le roi Arthur s'écrie que si le géant est si prompt à rechercher la folie, alors par le ciel il la trouvera : lui, Arthur, prendra la hache lui-même et... Comme le roi joint le geste à la parole et ramasse la hache du géant, un jeune écuyer appelle le roi, puis saute la table pour le rejoindre tandis que le chevalier qu'il le traite d'idiot et lui demande ce qu'il fait. Mais le jeune écuyer demande déjà au roi qu'il lui accorde le défi, et que la découpe lui revienne.

La foule des chevaliers s'indigne, mais le roi Arthur les fait taire. Puis constate que s'il y a peu il les avait défié à lever les doutes sur s'ils méritaient le nom de chevaliers, il voit bien à présent qu'il n'y a plus de place pour le doute : un seul homme a eu le courage de relever le défi, et si cet homme n'est qu'un humble écuyer, qu'il vienne à lui — et le roi Arthur le fait chevalier. Le défi est à présent accepté, déclare le roi et il prévient Gawain qu'il n'aura qu'une seule chance d'éviter que le coup de hache lui soit retourné. Puis comme Gawain se présente devant le

géant qui s'est relevé, il remarque qu'il est peut-être trop tard pour le demander, mais il aurait voulu savoir son nom et sa maison. Le géant répond que Gawain sait tout ce qu'il a à savoir et s'agenouille : que le jeu commence.

15

Gawain lève la hache, et la tête du géant roule à terre, yeux grands ouverts. Mais le corps décapité du géant se relève et va ramasser sa tête dont les yeux bougent, puis la recolle sur ses épaules et à pas lents revient devant Gawain et lui prend la hache. Alors Gawain s'agenouille à son tour, résigné. Mais le géant déclare qu'il était venu défier un homme, pas un petit garçon, et il serait chose désolante d'en tuer un si jeune, parce qu'il est encore vert, et sans instruction : il lui donne une année de plus pour faire pousser sa barbe et faire comme bon lui chante, et s'il choisit de partir à sa recherche, le géant lui laissera le choix de l'arme pour le vaincre en combat singulier. Mais si quatre saisons ont passé et que Gawain ne l'a pas retrouvé, le géant clamera son droit à retourner le coup de hache que Gawain lui doit. Comme le géant s'en va, Gawain s'exclame : mais comment fera-t-il pour retrouver le géant. Celui-ci se retourne et répond qu'il lui enverra des signes et des guides, pour le mettre sur le bon chemin.

La production de 1973 adopte une forme diamétralement opposée à l'adaptation de 2021 de la même légende : aucun flash-back, des dialogues éclairants et nourris, respectant un style médiéval à défaut de respecter la lettre, beaucoup de combats entre chevaliers et le personnage de Gawain incarnant clairement l'idéal chevaleresque de l'époque : vaillance, innocence, efficacité, diverses valeurs chrétiennes telle la charité sont nommément citées, et des jeunes filles bien vivantes sont à sauver, sans oublier que les royaumes et les noms arthuriens sont cités au lieu d'être censurés.

Les anachronismes y sont, mais ne sautent pas au visage et aux oreilles comme dans la production de 2021, les décors, costumes et rapports sociaux conformes à l'époque telle qu'elle est représentée à partir du 14^{ème} siècle, essentiellement caviardés à partir des miniatures et des contes et tableaux du 19^{ème} siècle, aucun message raciste ou sexiste woke. Il faut souligner qu'à l'époque des récits de chevalerie les hommes souffraient clairement de la propagande des riches protectrices des lettres visant à glorifier et idéaliser la Femme dans

l'espoir non seulement que les attitudes barbares changent, mais surtout de consolider un matriarcat et une servitude masculine tandis que la servitude des femmes ne changeait pas d'un iota, le but étant toujours d'exploiter un max d'esclaves pour vivre au-dessus de ses moyens et réaliser ses fantasmes. Dans le même temps, les reines continuaient d'être déposées ou de se faire décapiter à tour de bras, parce qu'à l'arrivée le respect à travers les siècles n'est finalement qu'une question force brute au service d'une prospérité partagé et d'alliés trouvant leur compte à un monde meilleur.

L'adaptation de 1973 n'a pas l'air plus fidèle cependant. L'histoire du poème original cette fois augmenté d'autres légendes arthuriennes est racontée de manière certes plus théâtrale mais surtout claire et effectivement dialoguée. Toute l'imagerie arthurienne est à l'écran, quand bien même le budget serait limité et les effets spéciaux numériques n'existent pas à l'époque du tournage. Le film a clairement inspiré Sacré Graal des Monty Python, mais il n'est pas ridicule : il fournit simplement tous les ingrédients pour créer ce genre d'aventures, sur quelque ton que ce soit. Si vous ne vous arrêtez pas à la présentation datée et quelque peu fauchée, c'est bien le merveilleux non seulement Arthurien mais Tolkienien qui vous attendent, donc l'un des rares films de véritable fantasy chevaleresque produit jusqu'ici, avec Excalibur 1981 de John Boorman au budget beaucoup plus conséquent et ciblant un public plus adulte. Le chanteur-acteur Murray Head (frère aîné de Anthony Head, Giles dans Buffy contre les Vampires) incarne à la perfection l'innocence et la volonté d'incarner un idéal. Les combats et cascades ne sont pas impressionnants parce que la production doit sans doute cacher le manque de temps et de budget pour tourner de meilleures versions. Zéro gore, zéro sexe (les deux éléments que les Monty Python se sont empressés de rajouter à leur version, bien avant The Green Knight de 2021). J'ai dû voir le film à la télévision française il y a plus de quarante ans, et si les détails m'échappaient aujourd'hui, je m'en souvenais encore comme un film remarquable. Il semble inédit en DVD et jusqu'à très récemment, introuvable sur Youtube ; il serait plus que bienvenue que quelqu'un disposant des droits et du budget se bouge et nous offre une édition de qualité, pourquoi pas (soyons, fou) en blu-ray). Attention, Amazon ne propose que la version de Sean Connery et des documentaires sur la légende dont la notice peut tromper l'acheteur.

REMINISCENCE, LE FILM DE 2021

17



Reminiscence 2021

Blade Runner patauge**

*Autre titre : The Jade Earring (la boucle d'oreille de jade) Diffusé aux USA à partir du 20 août 2021. De Lisa Joy aka Lisa Joy **Noland** (également scénariste). Avec Hugh Jackman, Rebecca Ferguson, Thandiwe Newton, Daniel Wu, Cliff Curtis. **Pour adultes et adolescents.***

(cyberpunk) L'océan. Sous le ciel bleu les vagues lèchent jusqu'aux premiers

étages des tours sans apparemment les endommager le moins du monde. Entre les toits végétalisés des bâtiments plus bas sont jetés des passerelles et un pont suspendu traverse cette partie de la ville.

Le passé peut hanter un homme, c'est ce qu'ils disent. Et le passé n'est qu'une série de moments, chacun, parfait, complet, une perle sur le collier du temps. Le passé ne nous hante pas, il ne nous reconnaîtrait pas. S'il faut trouver un fantôme, c'est nous, qui hantons le passé.

La nuit les tours, les immeubles, les lampadaires des trottoirs qui surnagent s'illuminent comme si la ville n'était pas complètement inondé. Un homme s'arrête devant un bonimenteur âgé, sa table pliable et ses trois cartes. L'homme fait remarquer en souriant que le bonimenteur a perdu sa reine mais refuse de jouer. Il entre dans l'immeuble poussant les portes vitrées, et la femme qui l'attendait à l'intérieur range son manteau sur un cintre et le pend tout en lui faisant remarquer qu'il est en retard. L'homme — Nicolas Bannister — répond en souriant que le retard est une construction du temps linéaire et que

ce n'est pas leur fonds de commerce. La femme réplique en lui passant une veste sèche que pourtant, c'est à l'heure qu'ils facturent et que son premier rendez-vous est déjà là. Bannister demande qui c'est ? Son vieux pote de l'Armée, celui qui ne paye jamais. Bannister passe dans la salle suivante où l'attend Hank, un cul de jatte sur une chaise roulante, en robe de chambre et slip. Bannister salut Hank et l'aide à se coucher dans une espèce de sarcophage dont le couvercle vitré rétractable coulisse. Bannister demande à Hank comment il va et Hank répond qu'il s'est fait jeté dehors son squat. Bannister demande si c'était un Baron le responsable et Hank confirme : ils volent toutes les terres immergées, et Hank de confier que sa maison d'autrefois lui manque et qu'il voudrait revoir Angie.

C'était autrefois et l'on ne peut plus revenir, mais le temps n'est plus le courant d'une seule direction qu'il était : la mémoire est le canot qui vogue à contre-courant et j'en suis le canotier. Quand les eaux sont montées et que la guerre a éclaté, il n'y avait plus grand chose à regarder en avant, alors les gens se sont mis à regarder en arrière. Bannister abaisse une grande manette au mur et un grand cercle s'illumine au sol derrière le sarcophage. Un pupitre s'allume, et de l'eau monte dans le sarcophage jusqu'à mi-hauteur pour que le client flotte. Bannister suggère alors d'une voix douce mais ferme que c'est l'été, il y a treize ans, que Hank est dans les champs derrière la maison de son père, il ramasse la balle de base-ball...

Et au fur et à mesure qu'il parle, la scène est projetée en trois dimensions dans le cercle de lumière... Plus tard, une femme en robe rouge impudique arrive sans rendez-vous et veut que Bannister et son assistante l'aide à retrouver ses clés et lorsque la scène où elle pose ses clés dans sa loge passe, Bannister insiste pour continuer de visionner le souvenir : la femme entre sur la scène d'un club de style années 1940 et accompagné d'un pianiste, chante une chanson romantique jazzy. Et bien sûr la cliente oublie ses boucles d'oreilles que Bannister va devoir lui rapporter.

Musique planante, voix off, océan de synthèse baignant une ville dont les immeubles ne s'écroulent pas, aux vitres qui ne cassent pas, ne moisissent pas et brillent de tous leurs feux la nuit. La production suit la recette de Ridley Scott pour faire du roman de K. Dick un « film noir »

futuriste (policier américain des années 1930 à 1950), mais sans le budget ni la vision, le merveilleux technologique se limite donc à un projecteur de rêves inspiré des souvenirs, une attention portée aux accessoires et de la peinture numérique pour décor. Il faut croire que l'univers est improvisé au fur et à mesure du film : ainsi nous n'apprenons qu'il existe des Sylvains (riches mafieux) qui ont construit une énorme digue seulement une heure dix après le début du film. La culture SF de la Lisa Joy se limite-t-elle à *Blade Runner* 1982, *Strange Days* 1995 et bien sûr les films de son père et la récente série *WestWorld* ? On le dirait mais j'en doute quand même un peu.

Hugh Jackman incarne un copié-collé de Rick Deckard de **Blade Runner** selon Harrison Ford qui « enquête » sur la disparition d'une chanteuse de jazz sur laquelle il a flashé, mais au lieu d'enquêter dans la réalité, il explore les souvenirs de leur relation alors que dans le même temps, il néglige de s'occuper de son avenir à lui.

Tout cela est bien vu, bien réalisé, mais une demi heure après le début de film, *Réminiscence* a toujours une gueule d'atmosphère alors que **Blade Runner** et n'importe quel film noir aura déjà dézingué deux types et pas qu'en photo. Le héros et sa voix off sont clairement sur des rails, tiré du point A au point B sans choix ni libre arbitre : « il fallait que je revienne à la Nouvelle Orléans... » (confronter des trafiquants de drogues). Eh bien non, il aurait pu holo-téléphoner. Et quand « l'enquête » s'enlise, pas de problème, l'associée du héros trouve un nouvel indice qui va le tirer une scène plus loin sur le rail.

Par contre lorsque le héros consulte le premier souvenir de la femme fatale, il ne voit que la scène alors que la femme fatale regarde le public. Et comme ça n'avance toujours pas, conflit artificiel entre les héros. Et quand le méchant trafiquant de drogue l'interroge pour savoir les vraies raisons de sa visite (pourquoi les avoir cachées au départ ?), eh bien il fait les questions et les réponses, comme s'il savait tout ce que le héros pensait et avait vécu.

Plus quand ça commence à tirer dans tous les sens, le méchant reste debout à se lamenter sur son aquarium. Comment a-t-il survécu jusqu'à ce point de sa vie ? Et quelle femme seule liée à la mafia, avec un enfant vulnérable laisserait un type louche s'approcher jusqu'à

pouvoir les attraper dans un monde post-apocalyptique dominé par des barons de la drogue ?

Les souvenirs jouent la montre et tournent à la collection de cartes postales romantiques si être romantique c'était dormir debout.

Réminiscence est encore une production qui ne sait pas raconter une bonne histoire dans l'ordre chronologique. Ce n'est que trente minutes après le début que la production daigne mentionner que le héros se sert aussi de machines à projeter les souvenirs sur des criminels pour avancer des enquêtes de police, et une heure plus tard, les souvenirs servent à raconter des souvenirs, des *flashs-back* dans des *flashs-backs*, juste pour commenter le film — les bons souvenirs sont des pièges qui vous retiennent, la table rase est préférable.

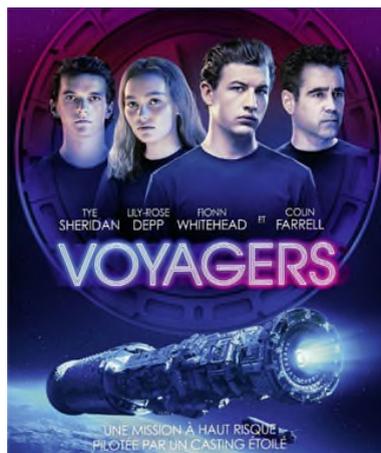
Sauf que sans les souvenirs, vous répétez toutes vos erreurs et vous vous faites piéger sans arrêt, cf. **Memento 2000** et **Eternal Sunshine Of The Spotless Mind 2004**). Comparez aussi avec **Le Mutant** où la machine à projeter les souvenirs (de force) est utilisé à l'ouverture de chaque épisode ou l'épisode de la première saison de **Black Mirror** où les souvenirs des gens sont systématiquement enregistrés et sont utilisés au quotidien contre les gens. Comparer avec **Total Recall** où les souvenirs sont complètement artificiels et gravés dans la tête du héros à tous les étages de l'univers comme de l'intrigue jusque dans la construction des personnages.

Dans **Réminiscence**, les souvenirs sont présentés comme plats, fiables, aussi détaillés et stables qu'un enregistrement vidéo (en 3D s'il vous plait) d'où l'on tire des clichés à la manière de l'instantané de la femme au serpent dans *Blade Runner*. Cela est absolument faux dans la réalité, puisque les souvenirs ne sont que des rêves que n'importe qui peut manipuler par suggestion, qui évoluent avec les expériences postérieures et se nourrissent des expériences immédiates.

Autrement dit, au lieu de partir de l'observation (plus ou moins scientifique) de la réalité, de la société, de l'humain et leurs évolutions, la production de **Réminiscence** a tordu la réalité pour raconter des bribes d'un film noir noyés dans des *flashs-backs*, et plus le film va, plus il s'enfonce.

VOYAGERS, LE FILM DE 2021

21



Voyagers 2021

Et mon Q.I., tu l'aimes aussi ?*

*Traduction du titre français : voyageurs.
Sorti au cinéma aux USA le 9 avril 2021
(repoussé du 25 novembre 2020).*

*Diffusé en Allemagne à partir du 30 avril
2021. Annoncé au cinéma en France le
26 mai 2021. De Neil Burger (également
scénariste) avec Tye Sheridan, Lily-
Rose Depp, Fionn Whitehead, Colin
Farrell, Chanté Adams, Isaac*

*Hempstead Wright, Viveik Kalra, Archie Madekwe, Quintessa Swindell.
Pour adultes et adolescents.*

L'humanité (?) envoie des enfants en bas âge privés de leurs familles et complètement ignorants de la Terre dans l'Espace pour un long voyage à destination d'une planète censée être viable, en espérant que tout se passera bien...

La bande annonce nous promettait des orgies (de nourriture, de sexe, de violence etc.), publicité mensongère bien entendu (en particulier l'affiche), car c'est en réalité de la bleuette adolescente à la Divergente et autre Hunger Game sans univers et sans ambition, et bien sûr sans nudité et sans scène de sexe, mais surtout sans âme donc sans passion à tous les sens du terme. Incidemment, aucun protagoniste n'y paraît particulièrement charismatique ou sympathique, donc les scènes de telenovela plus ou moins épicée à la 100 ne vous manquerons pas. Aucun personnage n'est caractérisé (même pas l'adulte) sous prétexte que les premiers sont des pages blanches et le second doit taire tout ce qu'il sait de ses origines ou de la Terre. Rien de cela ne tient la route ni vraisemblablement, ni en terme d'intérêt filmique.

Autre promesse non tenue, mais c'est désormais systématique, le film promettait la conquête spatiale d'un nouveau monde, et bien sûr,

s'arrête avant même l'exploration de la planète. Je suppose que la production n'avait pas envie de réviser son histoire des colonies terrestres, ni les nouvelles ou romans déjà parues sur le thème et encore moins la théorie de la terraformation, de la vie ou de l'histoire des mœurs et de la civilisation, et même pas envie de jouer à un jeu de plateau du même nom.

Enfin, la pub sous-entendait aussi que l'équipage n'était pas certain de la réalité de la mission, mais en fait rien ne peut faire douter les spectateurs sur ce point. Et lorsque le méchant essaie de faire croire qu'il y a un extraterrestre à bord, sachant que les passagers ne savent même pas ce qu'est un extraterrestre au départ, la seule chose qui nous vient à l'esprit, c'est comment peuvent-ils être aussi c.n.s d'autant que dans la réalité, cent fois on leur aura fait le coup du monstre du placard ou sous le lit avant qu'ils atteignent l'âge de dix ans. Plus au cas où vous ne l'auriez pas réalisé (apparemment les personnages et le réalisateur scénariste ne l'a pas fait), les jeunes sont techniquement tous des extraterrestres et certainement pas des terriens.

Le film tient donc tout entier sur une courte mutinerie à bord, qui n'a de conséquence que parce que l'équipage est entièrement constitué d'idiots qui ne savent même pas ce qu'est une mutinerie et les conséquences qu'elle entraîne. Le vrai problème est bien sûr que Voyagers repose dès son point de départ sur une série de jeux de c..ns énormes : passons sur le fait que l'auteur prend pour argent comptant les clichés propagés pour Einstein alors que celui-ci avait truqué ses résultats d'époque pour faire valider ses théories, et copié collé en l'enjolivant le premier chapitre du roman la Machine à explorer le Temps à savoir le passage où le personnage de l'inventeur qui explique qu'il y a quatre dimensions, longueur, largeur, hauteur et le temps, mais contrairement aux trois premières on ne peut pas se déplacer dans le temps = donc le temps n'est pas une dimension du C.n, et par définition ! ... envoyons des gamins dans l'Espace histoire (je cite) d'économiser des ressources, et pour que la terre ne leur manque pas et qu'ils soient plus "stables" tenons-les dans l'ignorance de la Terre et privons-les de famille et de modèles sains, rendons les plus manipulables possibles. Surtout ne les éduquons pas, ne les instruisons pas (on ne sais jamais, dès fois que les spectateurs apprennent un minimum sur une éducation saine qui fait la différence

entre la barbarie avide psychopathe et l'humanité durable et prospère), droguons-les et laissons reposer tout le succès de la mission sur la garde d'un seul adulte (qui bien sûr emporte des archives sur la terre qu'il n'aura jamais expliqué et finiront forcément en libre accès), cet adulte étant censé ne jamais tomber malade ni avoir d'accident tout le long de la longue mission quand bien même la durée de la mission excède forcément la durée de vie de l'adulte.

Et c'est censé être une mission cruciale pour la survie de l'humanité ? quel genre d'humanité ? Comment l'équipage a-t-il pu être tenu dans l'ignorance que s'il n'entretenait pas le vaisseau, ils mourraient ? Pourquoi le ou les jeunes prévus à une position d'autorité ignore tout de comment fonctionne l'autorité, les conflits, la sécurité la plus élémentaire des installations, comment fonctionne une police, une enquête et une justice etc. ? Que font ceux qui apprennent qu'ils ont des meurtriers saboteurs à bord ? Rien, parce que c'est bien connu les meurtriers se tournent les pouces pendant que les héros attendent ? Les armes sont défendues par une porte que n'importe qui peut forcer avec un pied-de-biche ? Quand les méchants ont-ils appris à utiliser des armes ? à ôter la sécurité ? à entretenir et charger des fusils qui logiquement ne peuvent être entreposés chargés ? Comment les héros ne peuvent-ils pas songer à faire chuter les niveaux d'oxygène à bord pour faire perdre conscience aux méchants, puisque apparemment tout le monde peut faire n'importe quoi avec les systèmes de bord ?

En conclusion, film raté à cause du choix délibéré de rendre les personnages stupides et de forcer la marche du point A au point B avec comme dans les sempiternelles séries policières un cadavre toutes les demi-heures histoire de retenir l'attention, et quand arrive la fin du film, hop, le grand méchant s'expose stupidement (tout en faisant la preuve d'une endurance remarquable à la décompression explosive et au froid de l'espace interstellaire qui congèle instantanément qui s'y trouve exposé).

Plus les radiations spatiales, personne ne connaît et le fonctionnement du système de propulsion, c'est magique. Ne croyez pas les critiques : High Life de Claire Denis est pire : Certes, question nudité et ultra-violence gratuite vous pouvez toujours compter sur l'art et essai français, mais question récit et surtout niveau intellectuel, c'est

beaucoup plus bas, quand bien même Voyagers ne vole pas haut. Quand on ne sait pas raconter des bonnes histoires, on rajoute de la nudité, de la violence, et des effets spéciaux, plus les plans les plus longs possibles de décors sombres et de surfaces uniformes baignées dans des lumières rouges ou bleues histoire de gagner du temps et de forcer le spectateur à se contenter du moins possible d'action, de dialogue et autres nourritures intellectuelles autant que sensorielles.

LE LOUP-GAROU DE LONDRES, LE FILM DE 2021



An American Werewolf in London 1981

Mors-y l'œil !****

*Traduction du titre : un loup-garou américain à Sorti en Angleterre et aux USA le 21 août 1981. Sorti en France le 4 novembre 1981. Sorti du blu-ray américain le 15 septembre 2009 (multi-régions, version et sous-titres français inclus). Sorti du blu-ray français le 1er septembre 2010. De John Landis (également scénariste). Sortie blu-ray 4K coffret collector français le 24 août 2021. Avec David Naughton, Griffin Dunne, Jenny Agutter, John Woodvine, Don McKillop, Lila Kaye. **Pour adultes.***

Le vent souffle sur la lande accidentée du nord de l'Angleterre tandis que des nuages avancent rapidement dans le ciel. Un pick-up transportant des moutons descend une route boueuse déserte, phares allumés. Il dépose ses autostoppeurs, Jack Goodman et David Kessler, frigorifiés à un carrefour, des panneaux indiquant les directions de Erwood, Leshire et East Proctor. Le chauffeur leur conseille de rester loin des Moores, de respecter cette règle et tout ira bien. Marchant le long de la route, ils discutent d'une jeune fille Debbie Klein qu'ils doivent retrouver à Rome, et que Jack prétend aimer. C'est une

amie d'enfance, et David ne comprend pas pourquoi Jack attend quelque chose depuis si longtemps, et pourquoi il n'irait pas plutôt séduire l'une des innombrables jeunes filles qu'ils rencontreront en cours de voyage.

Lorsqu'ils arrivent au village, il fait pratiquement nuit. Le pub s'appelle l'agneau massacré, et l'enseigne est pleine de peinture rouge, ce que Jack n'apprécie pas. Quand ils entrent, tous les clients se taisent et les regardent fixement. Quand ils demandent s'ils peuvent entrer, personne ne veut leur répondre. La serveuse refuse de leur servir de la soupe ou du chocolat : ils ne font que de la bière et des alcools, mais la serveuse veut bien leur faire du thé. Alors, Jack fait remarquer à David l'étoile à cinq branches peinte en rouge sur un mur et les deux chandelles. Pour Jack, c'est de la sorcellerie, pour éloigner un monstre. Comme ils commencent à discuter avec la serveuse, l'atmosphère se détend sur un quiproquo à propos du cinéma Alamo de Londres, du film et du souvenir du siège, et un client commence à raconter une bonne histoire. Cependant, Jack veut absolument demander une explication sur l'étoile à cinq branches. Tout le monde se tait à nouveau.

Un client accuse Jack de l'avoir fait rater sa cible du jeu de fléchettes. David veut partir, mais la patronne intervient et insiste sur le fait qu'ils ne peuvent pas les laisser partir. Mais le joueur de fléchette insiste pour qu'ils partent : ils n'auront qu'à rester sur la route, loin de la lande, qu'ils respectent la règle. Les deux auto-stoppeurs s'en vont alors que le tonnerre résonne. Dans le pub, la patronne insiste, un autre lui répond qu'ils n'ont pas s'expliquer sur leur village, l'un des clients dit que c'est un meurtre de les laisser partir, et un autre répond que c'est un meurtre en effet, et qu'ils sont désormais entre les mains de Dieux.

Dehors, alors qu'il se met pleuvoir, les deux auto-stoppeurs se mettent à chanter une chanson italienne, et dans l'obscurité, quittent la route sans même s'en apercevoir. Puis les clients du pub entendent hurler un loup, et la patronne dit qu'il faut se mettre à la recherche des auto-stoppeurs. Un des clients prétend n'avoir rien entendu. Puis c'est au tour des auto-stoppeurs d'entendre le hurlement, complètement perdus dans la lande, et de remarquer la pleine lune. Puis ils voient un genre de chien de berger, et décident de s'en éloigner. Puis ils se mettent à

courir sans savoir où ils vont. David trébuche et se retrouve à terre. Au moment où Jack veut l'aider à se relever, le loup lui saute dessus et l'égorge. David s'enfuit, puis revient sur ses pas aux cris de son ami. Puis le loup l'attaque et le griffe au visage, mais quelqu'un abat le loup, et alors qu'il sombre dans l'inconscience, David voit un homme nu à terre à côté de lui, le flanc percé d'une balle de fusil.

En plein nouvel âge d'or du cinéma fantastique dans les années 1980, Landis renouvelle le film de loup-garou et ose la scène de transformation en direct, corps intégral. La mise en scène de l'incrédulité de qui aurait à se conformer soudain à une réalité où le mythe roumain du loup-garou est parfaite, en maintenant à la fois un cadre londonien d'une normalité absolue, et le déferlement de violence d'abord caché puis complètement à découvert. Et en même temps le film s'inscrit parfaitement dans la double tradition du film d'horreur fantastique et science-fiction anglais Hammer Horror comme Quatermass et autres Xperiments, et la romance fantastique là aussi durement confronté à une nouvelle réalité qui n'a rien de romantique. Les acteurs sont excellents, l'humour est excellent, le film est une référence absolu de l'épouvante et du fantastique, et sera bien sûr imité par la suite. Une édition française manquait, 4K pour ceux qui ont cette option, j'ignore pour l'instant quel est le troisième disque blu-ray du coffret français, j'espère seulement qu'aucun ne sera effaçable ou défectueux, sachant que d'autres éditions 4K sont sorties il me semble notamment en Allemagne.





L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **l'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**